

le plus humaine?

La capacité théorique d'accueil de la prison de Basse-Terre est de 120 places. Ils sont en moyenne sur l'année 220 détenus, répartis principalement dans des dortoirs où s'impose une forme de solidarité qui ne rebute pas les prisonniers, mais provoque de vives tensions. Olivier Vicquelin, le directeur de la maison d'arrêt est arrivé en décembre 2016. *"Au départ, j'ai beaucoup observé et j'ai compris qu'il fallait réorganiser cette prison afin de rendre moins brutale la vie des détenus, de même que le travail des surveillants".* Jusqu'en 2016, les bagarres étaient fréquentes et donnaient souvent lieu à des hospitalisations pour des organes perforés à l'arme blanche. *"La violence, il y en aura toujours en prison mais c'est ici que j'ai vu le plus grand nombre d'armes artisanales, à la fois pour agresser et pour se défendre, une sorte d'assurance vie. Or avec un taux d'occupation de 170% dans les dortoirs, il fallait vraiment trouver les bonnes réponses, et vite!"*

Responsabiliser le détenu

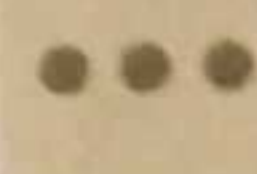
Début 2017, le directeur rencontre les représentants des détenus, comme l'y oblige la loi pénitentiaire. Et ensemble ils réfléchissent à un dispositif pour éloigner ce climat de tension. C'est à cette même époque, que dans 18 établissements pénitentiaires de l'Hexagone se met en place un dispositif espagnol du nom de Respecto. Mais la vétusté et l'étroitesse de la prison de Basse-Terre ne le permet pas. *"J'ai adapté le modèle selon une formule qui nous est propre et s'adresse à tous, sur la base du volontariat. Les détenus s'engagent en signant une sorte de*



C'est à la prison de Villepinte qu'Olivier Vicquelin a identifié le dispositif Respecto avant de l'adapter à la prison de Basse-Terre.

charte de «bonne conduite» pour le bien être de la collectivité". Et si au début, les commentaires furent plutôt négatifs, au fil des discussions, les détenus y ont trouvé un intérêt et se sont responsabilisés. *"Qu'ils soient condamnés à une longue peine ou simples prévenus, j'ai pensé lancer un réseau de médiateurs relais chez les détenus. Ils sont chargé, dans leur bâtiment d'hébergement, d'avoir un discours positif vis à vis des autres, d'anticiper les incidents et nous signaler quand l'ambiance est tendue".* Le dispositif est étoffé par de nouvelles activités. Il y avait certes déjà l'enseignement et la formation professionnelle. Sont venues se rajouter la communication non violente et la sophrologie. Ainsi, petit à petit, le système est monté en puissance. *"Si nous arrivons à moins de 5 incidents par mois nous aurons déjà fait d'énormes progrès".* La réalité c'est qu'un tiers des altercations viennent de personnes qui souffrent de troubles mentaux. C'est pourquoi, dans ce dispositif, existe un volet Soins avec le

soutien financier de l'ARS, associé à des activités thérapeutiques. *"L'autre forme de violence récurrente émane des nouveaux détenus. Quand vous arrivez dans cet environnement, vous ne devez surtout pas passer pour un faible, alors il faut cogner pour ne pas perdre son honneur, sauf si médiateurs et surveillants trouvent une autre voie".*



Les détenus qui suivent les ateliers se servent des techniques de sophrologie, dispensées par M^{me} Barbier, et de communication non violente pour apaiser toutes les formes de tension.

De l'autre côté, c'est un monde cruel, sans limite, où le plus fort a toujours raison. Rien ne pourra l'empêcher mais le rendre plus humain, c'est possible.